

tendre avec ses «chers collègues» de la Série Noire : «On a l'impression que Chase surveille un lecteur imaginaire tout en écrivant. La dose d'horreur est elle suffisante ? Encore un peu. Ici une touche plus appuyée. Voilà. Il en aura pour son argent. Ce passage est dépourvu de toute valeur littéraire et Chase est trop doué pour l'ignorer. Mais il est payé pour massacrer des personnages d'une manière spectaculaire. Alors, il respecte le contrat, s'il méprise son public. L'entraîneuse aussi se trémousse et joue de la hanche et bat de la paupière pour que le client soit satisfait. Les romanciers cruels sont souvent de grands écrivains qui ont choisi d'être des taxi-boys.»

Le propos s'adresse à Chase, c'est la règle du jeu, mais vise-t-il Graham Greene ?

On comprend que pour se protéger de telles attaques, un écrivain qui défend son intégrité morale utilise un prête-nom comme gilet pare-balle ! Je dois préciser que je réprovoce ce texte de parti pris. Je considère que l'écrivain transcende le genre. J'ai trouvé beaucoup de très bons livres parmi les "polars" et les "espionnages" injustement méprisés. Un livre comme *Pas d'Orchidées* n'attire pas dix millions de lecteurs s'il ne possède pas de solides qualités, de même *Londres Express* n'est pas qu'un bouquin racoleur. Comme j'essaie de le montrer, l'écrivain y a insufflé une dimension métaphysique qui nous touche.

Je terminerai en livrant une impression tenace. Ce qui saute aux yeux ici, c'est la qualité de la traduction : somptueuse, célienne. Après avoir effectué une lecture en parallèle de la version anglaise, j'ose dire que la version française dépasse la version originale. Les coupures sont judicieuses en rendant le personnage plus universel, plus proche du lecteur. J'ai l'intuition que Marcel Duhamel a travaillé cette traduction en

collaboration avec Frédéric Dard. Je n'ai pas gardé de souvenir des traductions de Marcel Duhamel lors des débuts de la Série Noire mais je sais que Marcel Duhamel avait déjà fait appel au talent de Frédéric Dard pour co-adapter *Pas d'Orchidées pour Miss Blandish* au théâtre du Grand Guignol en 1950. Celui-ci se dissimula sous le pseudo d'Eliane Charles pour cette première collaboration. Il récidiva, apparaissant au grand jour en cosignant l'adaptation de *La chair de l'Orchidée* avec Marcel Duhamel en 1955 également au Grand Guignol. F. Dard y adapta également *Traquenards* en 1955, utilisant cette fois la signature de Frédéric Valmain. (La pièce *Pas d'Orchidées pour Miss Blandish* a été reprise en mai 1977 à Genève, l'adaptation étant signée du seul nom de Frédéric Dard). Ayant déjà travaillé ensemble, il est donc plausible qu'ils se soient retrouvés pour la traduction très élaborée de *Londres Express*. Mais cette collaboration n'est qu'une hypothèse personnelle... Les indices du travail de F. Dard sont trop ténus pour dépasser le stade de l'impression lancinante.

On trouve en dernière page de *Londres Express*, l'expression «en m'éloignant "dare-dare"», familière aux lecteurs des «San Antonio». Le procédé de ce roman a été repris par Frédéric Dard dans certains "James Carter" pour décrire les turpitudes d'une haute société qui l'acceptait désormais, alors que lui-même l'observait sans indulgence. - Le recours à un prête-nom permettait de contourner cette difficulté -

Les protagonistes n'ont pas jugé bon de livrer leurs secrets de fabrication. Je resterais frustré de ne plus pouvoir connaître le fin mot de l'histoire. J'espère vous avoir donné envie de relire ce livre sulfureux, et j'attends déjà vos réactions avec le plus grand intérêt.

Thierry Cazon

Numéros précédents :

- n° 1 : Simonon au théâtre
- n° 2 : Enquête sur trois auteurs masqués : Graham Greene, Frédéric Dard et Romain Gary
- n° 3 : Glose de styles, Le choc Simonon/Dard
- n° 4 : La littérature policière au féminin L'œuvre théâtrale de Frédéric Dard.
- n° 5 : La maladie de Chooz, un Frédéric Dard dans la Série Noire.
- n° 6 : Prisonnière à Venise, une nouvelle de Gérard Morel.

Les anciens n° sont disponibles sur simple demande au siège de l'association.

Les Polarophiles tranquilles sont adhérents de

THELEME

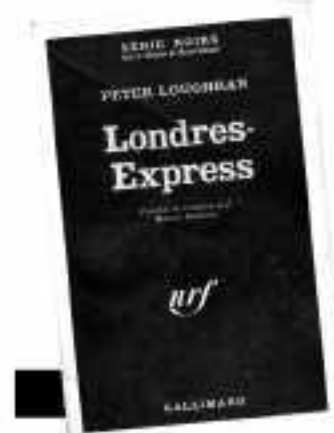
La Fédération des Associations de la région de Cannes

un portail unique au service du monde associatif

www.theleme.net

Si ce numéro vous a plu, adhérez aux POLAROPHILES TRANQUILLES

Responsable de la publication :
Thierry CAZON
86, avenue de Grasse
06400 CANNES
Tél. 04 93 38 20 69
cazon.t@9online.fr



Les Polarophiles Tranquilles

LES MYSTÈRES DE LA SÉRIE NOIRE
2ème épisode

BULLETIN DE LIAISON N°7

AVRIL 2006

LONDRES EXPRESS

Editorial

ORIENT EXPRESS

C'est un roman à succès de Graham Greene.

LONDRES EXPRESS

C'est le titre choisi par Marcel Duhamel pour le roman dont nous allons parler.

SHANGHAI EXPRESS

C'est le nom de la nouvelle revue consacrée au Polar.

Les grands Express se rencontrent dans ce numéro !

Revenons à Shanghai Express :

84 pages tous les mois ! des chroniques, des entretiens, des nouvelles, des feuilletons, des inédits, et des introuvables. Des auteurs, des journalistes et des illustrateurs porteront leur regard sur le monde, la littérature, la culture, le fait divers et le roman noir.

Quel programme et à la fois quel challenge !

L'équipe se compose de trois personnes : Stéphanie Delestré, universitaire et éditrice, Bénédicte Bonnet, enseignante et auteur, et Laurent Martin, auteur, grand prix de littérature policière 2003.

Nous les avons rencontrés au salon du livre de Paris, ils n'ont pas la grosse tête et ont accepté la distribution de notre bulletin sur leur stand pendant le salon, nous les en remercions.

Nous imaginons la somme de travail que représente cette publication mensuelle très soignée. Leur entreprise mérite le soutien d'un abonné que nous ne manquons pas de vous recommander.

En kiosque tous les mois au prix de 6 €.

Longue vie à Shanghai Express

Thierry CAZON
Président des Polarophiles Tranquilles

Après 60 ans de bons et loyaux services, la **Série Noire** nous a abandonnés. Elle ne meublera plus nos nuits blanches si ce n'est pour les nostalgiques dont je suis, coupables de s'adonner à de multiples relectures de nos auteurs préférés. Versons une larme à sa mémoire et à celle de son créateur inspiré !

Quelques mystères subsistent pourtant parmi les quelques 2.700 titres parus.

Voici venu le temps d'autopsier cette collection à la recherche de textes « louches » à exhumer. Nous n'avions d'ailleurs pas attendu l'issue fatale pour débusquer *La maladie de Chooz*.

et révéler que Maltravers n'était qu'un prête-nom utilisé par Frédéric Dard, dissimulant sa présence dans cette série.

(suite au verso)



Dessin de Topor pour le magazine Les Inrockuptibles n°20

sur internet : www.polarophile.com

C'est d'ailleurs au cours d'une de ces nuits blanches, en me triturant les méninges à propos de *La maladie de Chooz* (objet du bulletin N°5 des Polarophiles) que, par association d'idée, le sulfureux *Londres-Express* s'est imposé à ma curiosité.

Allons-y ! Jetons-nous à l'eau :

Londres-Express

«ou le compartiment de la chair de poule...» Signé Peter Loughran

Série Noire N° 1136 sortie juin 1967 © Editions Gallimard.

Titre original : *The Train Ride*, Copyright © 1966 by Peter Loughran, Version Américaine : MACFADDEN BOOKS 1968, Published by arrangement with Doubledays & Company.

Traduit de l'anglais par Marcel Duhamel.

AVANT-PROPOS

Avant d'inclure le présent livre dans la *Série Noire*, nous avons longuement hésité, pesé le pour et le contre et cherché à déterminer exactement la portée et surtout les origines d'un pareil débordement.

Sans succès, il faut bien l'avouer. Un psychanalyste y retrouverait peut-être ses petits. Nous pas.

Le narrateur est un personnage absurde, philosophe, hyperobsédé, plus velléitaire et lamentable qu'un Walter Mitty de banlieue - d'une naïveté et d'une rouerie désarmantes et d'une irrésistible cocasserie. Il est aussi sincère quand il met en accusation - et avec quelle véhémence ! - la Société, la Religion et l'Ordre établi que lorsqu'il attaque violemment leurs détracteurs. Et s'il en arrive à commettre une abomination, c'est aussitôt pour s'identifier à sainte Agnès et s'ériger en martyr.

Bref un ouvrage insaisissable, impossible à cataloguer.

Plutôt que de faire de l'incertitude nos délices, nous avons décidé que tout valait mieux que l'immobilité et nous avons plongé.

Au lecteur de nous sortir de notre dilemme et de nous dire s'il y avait de l'eau

M.D.

Actuellement disponible en **Folio policier N°236** avec un 4^{ème} de couverture façon crochet au foie :

«évidemment, vous direz que je suis un monstre. Que je n'aurais jamais dû me saouler dans les bas quartiers ni courir les filles. Ni flanquer des briques dans les fenêtres. Ni me conduire de façon aussi abominable dans le train qui m'amenait au port de Londres. Eh bien, c'est vous tous, avec vos vices et votre méchanceté qui m'y avez obligé. Je ne suis pas plus monstre que vous, bande d'hypocrites ! »

Dans le numéro spécial des "Inrockuptibles" N°20 d'août 1995 : **50 ans de Série Noire : chefs-d'œuvre cachés**, le titre *Londres-Express* est porté aux nues, il est illustré d'un dessin pleine page de Roland Topor. Une photo de Peter Loughran est même gracieusement fournie, apportant ainsi sa contribution à la mystification (qui penserait contester l'innocente photo de l'auteur ?).

Pascal Comelade, rocker, compositeur, classique post-moderne, grand lecteur de *Série Noire* au goût très sûr écrit : «Le camarade Duhamel avait d'assez mauvaises lectures pour avoir glissé dans sa collection poulmann quelques titres isolés pas forcément bignolesques mais sacrément ballottés jusqu'à la gauche. D'où le problème épatant de ces auteurs à un seul titre (deux à la rigueur) au sujet desquels le pèlerin insomniaque et ferroviaire basement habitué au baratin de la voyoucratie empouillonnée à tendance amerlock avec rafales de valdas dans le buffet et gambilleuses démesurables gainées de soie aura pu se sentir quelque peu entourloupé. [...] *Londres-Express* est à la littérature policière ce que Barbara Steele est à toutes les clonesques Sharon Stone du pelliculaire ou ce que Jules Bonnot fut au sport automobile, pour ceux qui aiment les images... si, comme il est écrit dans un ouvrage de M. René Vienet, "La liberté est le crime qui contient tous les crimes", alors ce livre est le livre qui contient tous les livres.

Il s'agirait d'un voyage en train d'un lamentable agité du bocal et certainement paranoïaque, emmoussillé tout le trajet par une gueule de bois meuh-meuh, quelque religieuse baveuse, une petite fille touskiya de pissouse et soliloquant salement sur la société, l'ordre, la religion et tous nos mots séculaires, dans une langue confinant le Céline à un tartineur de *L'Officiel du spectacle* et ce, dans une traduction

magistrale du grand Marcel. Ce n'est pas mon livre de chevet, c'est ma table de chevet. P.C.

Incontournable donc, ce roman, (et je précise bien : ce roman, pas ce polar). Dans *Les auteurs de la Série Noire* Claude Mesplède et Jean-Jacques Schleret nous informent :

Loughran Peter (1938) u. Irlandais. Né le 27 janvier 1938 à Liverpool. Souhaitant devenir prêtre catholique, il étudie au Prieuré de Bishop's Waltham dans le Hampshire, mais abandonne ses études au bout d'un an. Il prétend avoir exercé depuis lors environ une centaine d'emplois qui l'ont conduit dans le monde entier : assistant de laboratoire, docker, monteur d'échafaud, garde du corps, professeur de langue dans des cours du soir...

Il reste célèbre pour *Londres-Express*, son unique livre paru en France, traduit par Marcel Duhamel... On rapporte que pour écrire ce livre à une époque où il était manœuvre à mi-temps à 5 £ la semaine, Peter Loughran produisit 300.000 mots pour n'en garder que 65.000. Après un long silence, il se manifeste à nouveau avec *Dearest* (1983), soliloque exaspérant d'un chauffeur de taxi londonien macho et grotesque, qui donne son avis sur tout, même lorsqu'on ne le sollicite pas. Il rencontre une fille, la tue et se livre à une fétichisation de sa victime et de l'enfant qu'elle portait. Suit *Jacqui* (1984), autre histoire d'amour macabre, et *The Third Beat* (1987).

Qui pourrait croire à ces fariboles ? Qu'on ne vienne pas me raconter que ce *Londres Express* est le premier livre d'un auteur amateur. On nous a déjà fait le coup pour *Pas d'orchidées pour Miss Blandish* - d'un certain James Hadley Chase (voir le bulletin N°2). Autant prétendre que Peter Loughran est un zombi, un extra-terrestre.

Londres-Express est un livre malsain et déroutant, étalant sa perversité à la limite de l'insupportable, mais il a de telles qualités qu'il ne peut laisser aucun lecteur indifférent, on le referme abasourdi on a le sentiment de s'être fait avoir de belle manière, l'auteur nous a roulé dans sa farine et grillé aux flammes de l'Enfer. Jusqu'au bout, nous avons accordé - par moment notre sympathie - toujours notre indulgence - à son héros lamentable. L'auteur lui, est impitoyable, il nous fait payer notre humaine faiblesse au prix fort, nous avons été possédés, sans échappatoire, tout à fait comme nous le fûmes par le scénario du dernier film de Woody Allen, *Match Point* qui nous laisse après la projection ce sentiment de malaise, ce bleu à l'âme.

L'auteur nous a manipulés, nous lecteurs, pour nous amener à ressentir une certaine sympathie pour un parfait salaud, nous obligeant ainsi à nous mettre en question, ce qui reste, peut-être, la marque ultime du talent,

Peut-on découvrir Qui est cet auteur ?

La clef du mystère se trouve bien sûr chez Marcel Duhamel.

L'avant-propos très habile de celui-ci élude les questions qui pourraient venir spontanément à l'esprit, mais ne résiste pas à un vrai examen critique. (La question est plutôt de se demander comment il avait empêché aussi longtemps la curiosité des lecteurs et des exégètes de se manifester). Ce n'était sûrement pas un auteur débutant qui, à son coup d'essai avait possédé cette maîtrise que les grands écrivains mettent souvent plusieurs années à acquérir.

Regardons du côté des auteurs préférés de Marcel Duhamel, ceux pour qui il est prêt à reprendre sa casquette de traducteur pour imposer un titre qui n'entre pas dans l'esprit de la collection.

Là, immédiatement une corrélation s'est établie avec un autre titre dégoté Outre-Manche placé là par le machiavélique Marcel, je veux parler d'*Eva*.

J.H.Chase s'impose à nos yeux, d'autant que la légende de l'écriture de *Pas d'orchidées pour Miss Blandish* en six week-ends par un auteur débutant, libraire désœuvré, est à quelques détails près, celle servie pour Peter Loughran.

Pour notre plus grand plaisir, Marcel Duhamel avait encore frappé ! Bien que longtemps aveuglé par les leures qu'il agita devant nos yeux de lecteurs myopes, consommateurs avides que nous sommes, le voile se déchira et l'hypothèse Graham Greene (déjà avancée pour Chase) vit le jour.

Il restait à l'étayer pour la présenter aux lecteurs polarophiles. Nous avons avec *Londres Express* l'œuvre d'un écrivain aguerri à la technique parfaite, un écrivain de suspense, un écrivain excellent dans le récit cruel. En un mot le portrait de Graham Greene...

Il s'agit d'un récit totalement dans l'esprit de cet auteur, décrivant le «bord vertigineux des choses». Les lecteurs assidus de Graham Greene n'auront aucun mal à établir le lien. Laissons la parole à un de ses contemporains, Thomas Narcejac, le maître du suspense Français : Voici un texte intitulé Le "suspense" dans *MYSTERE MAGAZINE* N°63 (avril 53) : «Peut-être pourrait-on soutenir de la même façon que G. Greene est le maître du suspense, il y a d'ailleurs, entre G. Greene et E. Poe plus d'une affinité, et ce n'est sans doute pas par hasard, Greene comme Poe pratique le double récit, c'est à dire qu'une certaine histoire qui se déroule sur la terre est le reflet, l'ombre portée d'une autre histoire, la vraie, qui, elle, se déroule aux Enfers.»

Personnellement, je n'aurais pas changé un mot de cette citation pour résumer *Londres Express*. Tout est dit, là, dans cette analyse de l'écriture de Graham Greene, treize ans avant la publication de ce livre ! J'avais moi-même parlé d'Enfer avant de trouver cette citation magique.

L'interruption de 1966 à 1983 de la production de cet auteur, surtout après le succès de *Londres Express* auprès du public français nous interpelle.

J.H. Chase publie son dernier titre *Ça ira mieux demain*, Carré Noir N°499 au quatrième trimestre 1983 (un arrêt définitif en plein succès, arrêt coïncidant avec le décès de son agent littéraire qui assurait avec discrétion le cloisonnement entre l'auteur et l'éditeur). Autre curiosité : Chase est dispensé de fiche de lecture chez Gallimard. La rupture de la routine mise en place par Marcel Duhamel ne peut pas se reconduire avec un nouvel agent sans risquer de réveiller la curiosité.

C'est à ce moment précis en 1983, que Peter Loughran reprend du service avec trois autres titres de la même veine, livres qui n'ont pas été traduits en français malgré le succès du premier. Aucun éditeur français n'en a voulu, pourquoi ?

La cruauté des textes posait-elle des problèmes ?

Peut-être a-t-il aussi manqué un traducteur à la hauteur de celui du premier titre ?

Un pavé en couverture de l'édition américaine, par un critique du magazine "Best-Sellers" déclare : «L'auteur se dessine comme un possible successeur de Graham Greene.» ... est-ce une appréciation littéraire ou un clin d'œil ? Dans les deux cas, cela va dans le sens de nos conclusions.

Bien sûr on va nous rétorquer que cet indice est peu probant. Nous l'admettons bien volontiers, mais nous sommes en littérature, nous nous adressons à des amateurs de mystère et nous pouvons nous permettre d'exprimer ce qui est plus qu'une conviction intime.

Nous avons dans le bulletin N°2 des Polarophiles Tranquilles publié une enquête sur les auteurs masqués, en prenant l'exemple du duo J.H. Chase / Graham Greene.

Cet auteur exceptionnel a été l'artisan principal du succès de la *Série Noire*. Dans ce tandem, le rôle tenu par Chase est purement de façade : il consiste à détourner l'attention de l'auteur réel qui protège son prestige.

Il suffisait d'établir pour la galerie que Brabazon Raymond alias J.H.Chase était un véritable auteur, ce qui fut fait avec l'aide de Frédéric Dard comme témoin de circonstance (voir les quatrièmes de couverture des romans de F. Dard au Fleuve Noir).

Graham Greene journaliste, éditeur, grand voyageur, agent de renseignement, avait un vécu, une expérience

inégalable, il avait observé l'humanité en participant à l'aventure des services secrets britanniques, il avait également rempli les fonctions de secrétaire de Philby, l'espion qui a fait passer le rideau de fer aux secrets atomiques anglais, puis assumé les fonctions d'honorable correspondant dans divers postes, notamment en Afrique, en Indochine et en URSS, utilisant sa notoriété d'écrivain comme couverture.

Dans sa vie privée, il continuait à utiliser des moyens de dissimulation mis au point dans ses activités secrètes, jusqu'à ce que le fisc anglais s'intéressant de près à ses revenus, ne découvre ses moyens d'évasion fiscale et décide de sévir en saisissant ses droits d'auteur versés en Angleterre.

Sir Graham Greene s'était vu imposer un exil fiscal définitif, le tout dans une discrétion toute britannique eu égard à la qualité de notre personnage (qui allait recevoir le "Compagnon of Honour", titre remis à Buckingham Palace le 11 mars 1966 avec permission de revenir pour cette cérémonie une journée seulement par autorisation spéciale "protocolaire"). Il quitta définitivement l'Angleterre accompagné de James Hadley Chase... Ils partageaient les services du même conseiller fiscal à l'origine du scandale...

Avec *Eva*, Greene/Chase avait déjà donné à Marcel Duhamel un premier roman non-policier, incongru dans la *Série Noire*, il ne pouvait pas récidiver avec un deuxième roman sous peine de faire perdre à Chase son statut d'écrivain de polar (écrivain de seconde zone, écrivain populaire, écrivain mercantile, écrivain à succès, sic) qui lui permettait d'alimenter la *Série Noire* en best-sellers régulièrement à l'abri de la curiosité de la critique et des journalistes. Après *Eva*, ce premier titre intrigant que Thierry Maulnier cite dans sa préface de «Les chefs d'œuvre de la littérature d'action» consacré à J.H. Chase, Greene était contraint de trouver un autre éditeur ou d'utiliser un autre prête-nom.

Dans *Faites danser le cadavre*, publié en 1947 sous la signature de Chase, on trouve déjà la description d'un viol suivi de meurtre, une description cruellement précise de la vie qui s'en va, de l'âme qui se sépare du corps.

Dans cet ouvrage le héros maléfique se nomme Rollo, un nom qui réapparaît dans *Le troisième homme* (signé Graham Greene cette fois), avec le personnage de Rollo Martins, encore une coïncidence ! qui n'en est plus une quand on découvre que le scénario du film *Le troisième Homme* (1949), un des dix meilleurs film de l'histoire du cinéma mondial est dans son ouverture, une transposition très fidèle du roman signé Chase *N'y mettez pas votre nez* publié en 1948, à moins que ce ne soit l'inverse...

Le même Thomas Narcejac dans *La fin d'un bluff* sorti en 1949 n'était pas

